

*** Faut pas désespérer**

Le conférencier prit la parole :

Après tant d'années, le contact a enfin été établi. Une lueur d'espoir dans ce monde de brutes. Ah, cela n'a pas été facile. La communication a été ce qui a été le plus difficile à mettre en place. En fait, es extraterrestres sont totalement différents de ce que les terriens ont pu imaginer. En fait, ces humanoïdes, dotés de bras et de jambes, que nous disions voir émerger de vaisseaux ne sont que les acteurs d'une approche patiente et délicate. Ce ne sont que des leurres qui pouvaient nous étes familiers, les personnages d'un théâtre d'ombres. Comment vous y prendriez-vous pour entrer en contact avec des amibes, ou des vers de terre ? Il faut, en tout, savoir s'affranchir des apparences.

La salle buvait ses paroles.

Quand on y réfléchit, ça n'est vraiment pas évident. Il faut se mettre dans la peau du ver de terre, arriver à comprendre ses affects, sa forme de sensibilité. Il n'y a rien qui soit vivant avec lequel on ne puisse entrer en contact, échanger. Le tout est de déployer les efforts nécessaires, de faire le bout de chemin qui mène à l'autre. Il n'y a pas lieu de situer des niveaux, de créer une hiérarchie entre les êtres vivants. Nous nous faisons des idées complètement fausses sur des gens aussi proches que nos voisins de palier. Chacun voit midi à sa porte. Tenez, prenez par exemple la question des organes sensoriels. Pourquoi des êtres dépourvus d'yeux ne pourraient-ils pas vivre une représentation du monde beaucoup plus riche que ceux qui en possèdent ? Que savons-nous des êtres qui perçoivent ce qui les entoure à travers une palette infiniment riche de signaux chimiques, d'odeurs, d'impulsions électriques, alors que sur ce plan nous sommes de véritables infirmes.

Les aveugles ont-ils une sensibilité inférieure à celle des voyants ? Ont-ils une perception du monde plus pauvre ? Non, c'est faux. Ils perçoivent le monde différemment, c'est tout. Un être qui n'est pas sensible à la musique ne peut comprendre celui qui l'apprécie. On peut le comparer à un animal qui passe à côté d'un tableau, qui ne représentera pour lui qu'un assemblage de nuances colorées, exempt de tout rythme des formes, de toute mélodie de nuances. Il nous a fallu bien longtemps avant de comprendre que les végétaux avaient une vie sensitive et affective très riche. Pendant combien d'années ne s'est-on pas moqués de ceux " qui parlaient aux plantes " .

Qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que la conscience du temps? Peut-on imaginer des êtres qui le perçoivent de manière réellement très différente. Prenez par exemple les autistes. Pendant longtemps on a cru que ces hommes, ces femmes et ces enfants fuyaient toute communication avec leurs "semblables". Et il a fallu longtemps avant que l'on découvre qu'ils vivaient essentiellement dans des "bulles de temps" différentes

de la nôtre. Un très joli film, " Rain man " montre comment un autiste parvient, en une fraction de seconde, à compter les centaines de cure-dents tombés d'une boîte, sans faire la moindre erreur. Cela nous étonne. En fait, il prend son temps pour le faire, mais ça n'est simplement pas le nôtre. Il nous faudrait une dizaine de minutes, ou plus, pour effectuer ce décompte, alors que pour lui c'est l'affaire d'une fraction de seconde. La raison est simple : pour lui, chacune de nos secondes est aussi riche d'événements perçus que dix minutes de notre temps. Il note, il remarque infiniment plus de choses que nous ne le faisons.

Imaginez deux voyageurs. L'un a un vieil appareil photographique, à plaques, avec lequel il tire péniblement une photo l'une après l'autre, qu'il alignera ensuite avec lenteur sur la table de son bureau, son voyage achevé. L'autre a en main une caméra ultra-rapide. Comment voulez-vous que leurs récits de voyage coïncident ? Comment voulez-vous qu'ils puissent, au retour, confronter leurs impressions de voyage ?

Emmenez un autiste assister à une finale de tennis à Roland-Garros. Le temps d'un service, pendant que la balle lancée avec vigueur quitte la raquette du serveur pour franchir le filet et atterrit dans l'autre partie du court, il aura mémorisé les visages de tous les spectateurs, noté tous leurs détails vestimentaires. Ah, que de choses il aurait à vous raconter, au retour, si vous viviez à son rythme ! S'il ne vous parle pas, c'est parce que son phrasé ne pourrait suivre la fulgurante frénésie de sa pensée. Chaque journée qu'il vit serait pour vous comme une bibliothèque entière. Pour vous la conter il soupirerait en se disant :

- Il s'est passé tant de choses. Par où commencer ?

Vous savez pourtant bien que si les enfants apprennent si vite les mots et les choses, c'est parce qu'ils vivent dans un temps différent du nôtre. Quand nous captions un fait, un son, une forme, ils en captent cent, c'est pour cela qu'ils apprennent si vite. Quand un enfant vient au monde, après qu'il ait rapidement appris à centrer ses deux yeux sur un même objet et par-delà acquis l'appréciation des distances, par la parallaxe, acquis la profondeur du monde où il vit, il lui semble que nous évoluons au ralenti, comme dans une sorte de menuet interminable, et cela le fait rire.

Nos horloges biologiques se ralentissent avec l'âge, se rouillent, comme nos pensées, nos mouvements, nos sensations. Tout se fige et, somme toute, la mort n'est qu'une sorte d'arrêt sur image, une façon de se fixer sur un détail qu'on appelle éternité.

Vous en doutez ? Il en est de même pour les distances, les hauteurs, les largeurs. Quand j'étais gamin, pendant la guerre, nous vivions, ma mère et moi, dans la station balnéaire. A cette époque celle-ci ne devait pas compter plus de cent résidents. L'époque n'était guère propice aux bains de mer, il est vrai. La plage était truffée de mines et de systèmes propres à déchirer les coques des navires. Pour moi elle était immense. Quand nous nous rendions chez ma tante, cela faisait figure d'excursion. Les rues étaient des avenues. Notre maison était sur une hauteur de terre, enserrée par un mur de pierre, à l'angle formé par deux rues.

Tout cela faisait pour moi figure de forteresse et ce jardin était un parc, bordé d'acacias immenses.

Quarante ans plus tard quand un ami m'invita dans le petit logement de vacances qu'il possédait dans une station du bord de mer. En arrivant, stupéfaction ! Tout avait rétréci ! En quelques enjambées je pouvais aller du boulevard à la mer. Le mur qui enserrait le jardin, dont j'étais tombé, en me cassant la jambe, m'arrivait à l'épaule. La demeure familiale ressemblait à une maison de poupée. Je me dis " je vis dans le monde d'Alice au pays des Merveille. L'univers est en train de rapetisser !". Pour plus de sûreté je décidai de me rendre à la maison qu'occupait ma tante, qui portait le nom de Ras Coat, ce qui en breton signifie le rat des bois, autrement dit : l'écureuil. En quelques foulées je fus là-bas, face à une maison qui avait également rétréci au lavage de mes souvenirs.

Eh oui, l'explication, vous la connaissez. Nous mesurons les objets à l'aune de notre propre corps. Pour un bébé, son parc est ... une prison centrale, où il fait les cent pas, à quatre pattes. Une marche d'escalier est un mur infranchissable, et tout le reste est à l'avenant. Imaginez que, très jeune, on vous ait, je ne sais pas, congelé pendant des décennies. Soudain on vous réveille. Que voyez-vous ? Un monde où les gens semblent évoluer avec une lenteur infinie. On pourra, je pense, un jour futur, créer autour d'un être humain un environnement d'images et de sons totalement virtuel, mais si précis qu'il s'y croira. Il dialoguerait avec des machines intelligentes, qui répondraient à ses questions, entendraient ses propos. Et puis, imperceptiblement, on changerait le rythme du temps, dans un sens ou dans un autre, comme on change la vitesse de rotation d'un disque, mais en s'arrangeant pour que l'audition n'en soit point affectée. L'être humain s'adapte à énormément de choses. On sait de longue date, par exemple, que si on fixe devant les yeux d'un homme un système optique qui lui fait voir tout à l'envers, il finit rapidement par trouver cela normal, par vivre tout à son aise dans ce monde qui marche sur la tête. Et puis, quand en lui enlève ses lunettes, il chancelle, s'écrie "au secours, que se passe-t-il ? Tout chavire autour de moi !"

On pourra, un jour, emmener des sujets dans des temps qui ne sont pas les leurs et, au retour, en faire des désadaptés temporels complets.

Il fit silence quelques instants, pour mesurer l'effet produit par sa tirade

J'ai fait cette longue digression pour vous faire comprendre que quand des scientifiques de la Terre, dont j'eus l'honneur de faire partie, parvinrent à comprendre quelles barrières d'espace et de temps se dressaient entre une race d'extraterrestres et nous, quelles difficultés nous dûmes affronter, quelle batterie de solutions techniques nous dûmes mettre en œuvre pour que le dialogue puisse enfin s'établir. Après de longs tâtonnements, eux vivant dans leur temps, et nous dans le nôtre, nous pûmes enfin communiquer, et ce fut un instant d'intense émotion.

La Terre vit dans l'urgence. Partout, les choses vont de mal en pis, de Charybde en Scylla. Mais nos visiteurs n'ont point notre pessimisme. J'écoute souvent la bande où nous enregistrâmes un moment-clé de ces échanges. Voici ce qui émergea de ce dialogue.

- *Donc, selon vous les temps que nous vivons ne vous semblent pas catastrophiques. La situation dont vous êtes les témoins, sur la Terre, ne vous inquiète pas plus que ça ?*

- *Je crois que vous vous alarmez pour peu de chose.*

- *Mais enfin, ces guerres, ces famines, toutes ces affreuses convulsions que, comme nous, que vous n'êtes pas sans connaître.*

- *Oui, nous les connaissons. Mais vous semblez ignorer qu'il existe sur votre planète des havres de paix, des groupes qui échappent à ces querelles incessantes, au lucre, à l'envie. Il existe des peuples pacifiques et solidaires, qui savent ne prendre que ce qui correspond à leurs réels besoins, s'émerveiller de ce qui les entoure et respecter la nature.*

- *Dites-nous vite ! Qui sont ces êtres emplis d'une si grande sagesse, dont nous avons tant à apprendre? Quel est ce peuple merveilleux ?*

- *Les dauphins.*